

INTRODUCTION

Peu de Français savent ce que sont les Alpes Cottiennes. Encore moins connaissent-ils l'histoire de ce roi Cottius qui leur a donné son nom il y a plus de deux mille ans. Pourtant on les aperçoit de loin, élément de cette impressionnante ligne de crête qui barre l'horizon, quand on les contemple depuis la terrasse de Fourvière à Lyon ou lorsqu'on roule sur les autoroutes de la plaine du Pô. Reviennent alors en mémoire ces fameux franchissements des Alpes où s'illustrèrent les héros de notre enfance : Hannibal, Charlemagne, Bonaparte... Et les Romains, comment s'y prirent-ils pour réussir, seuls dans l'histoire, à englober cette muraille dans leur Empire, pour tracer des routes, et par quels cols ? C'est le but de cet ouvrage que de tenter de répondre à ces questions¹.

Tout au long de la chaîne des Alpes, historiens et archéologues ont depuis longtemps mené leurs recherches. Les Alpes Cottiennes ont eu, elles aussi, leurs défricheurs. Alors pourquoi une nouvelle étude sur cette région ? Dans la floraison des travaux récents sur les Alpes dans l'Antiquité, il nous a semblé distinguer certaines zones encore délaissées. Ainsi les aspects politiques et économiques liés au réseau routier ont-ils été peu abordés depuis les années soixante. Les Alpes Cottiennes, la seule des provinces alpestres romaines à s'étendre sur les deux versants de la chaîne, nous ont paru un sujet propice à une vision transalpine, mettant en relief le trait d'union qu'elles constituaient entre la Gaule et l'Italie. Nous avons choisi d'en décrire le réseau viaire, intimement mêlé à son histoire, entre le temps du royaume indigène de Cottius et celui de l'annexion au royaume franc. Cette période de cinq siècles de domination romaine

¹ Ce livre reprend les éléments d'une thèse de doctorat en histoire, soutenue à Besançon le 27 septembre 2012 (Artru 2012).

est riche d'évènements politiques et militaires qui mettent en scène le territoire cottien et son réseau routier. On trouvera le fil conducteur de cette étude dans le rôle qu'a joué en permanence la voie du Mont-Genèvre comme axe de communication stratégique à travers la barrière des Alpes.

Derrière l'aspect événementiel, le plus visible, car privilégié par les textes antiques, nous avons cherché à mettre aussi en évidence ce que pouvaient être, en temps de paix, les conditions de la circulation et la nature du trafic le long du réseau routier du Mont-Genèvre. Enfin, dans une démarche archéologique, nous avons longuement prospecté sur le terrain pour tenter de reconstituer les tracés, jusque-là peu étudiés, de la voirie antique. Celui de la voie du Mont-Genèvre d'abord, suivie pas à pas, mais aussi ceux des multiples routes avec lesquelles elle se relie tout au long de son parcours.

ÉLÉMENTS GÉOGRAPHIQUES SUR LES ALPES COTTIENNES

La chaîne alpine est divisée par les géographes modernes en trois secteurs :

- les Alpes Orientales qui n'entrent pas dans notre sujet, non plus que
- les Alpes Centrales qui interposent, du col de Reschen-Scheideck au col du Simplon, un large ensemble de chaînes entre la région des lacs italiens et les plateaux suisse et bavarois,
- les Alpes Occidentales, du Simplon au col de Tende, subdivisées en Alpes Pennines (du Simplon au col de la Seigne), Alpes Graies (du col de la Seigne au Mont-Cenis), Alpes Cottiennes (du Mont-Cenis au col de Larche) et Alpes Maritimes (du col de Larche au col de Tende). S'y ajoutent, décalées à l'ouest par rapport aux Alpes Cottiennes et plus élevées qu'elles, les Alpes du Dauphiné (essentiellement les massifs des Grandes Rousses et du Pelvoux). Dans l'Antiquité, les Alpes Cottiennes (*Alpes Cottiae*) désignaient, soit le même massif géographique qu'aujourd'hui, soit un district administratif qui s'étendait bien au-delà au Haut Empire, incluant une partie des Alpes du Dauphiné et de Savoie.

Certaines caractéristiques du relief des Alpes Cottiennes en font une zone particulièrement favorable pour les communications transalpines. Outre l'absence surprenante de glaciers malgré des sommets élevés, la chaîne des Alpes présente à cet endroit sa largeur minimale et on pourrait parler d'un véritable "isthme des Alpes Cottiennes" entre le sillon durancien et le piémont italien². Plusieurs auteurs anciens soulignent que

² Selon Pline (*Histoire naturelle*, III, 132), l'épaisseur de la chaîne des Alpes, de plus de 100 milles, se réduisait à 70 milles là où le massif « était rendu plus mince, comme par la prévision de la nature ».

le passage par le Mont-Genèvre est effectivement le plus court entre l'Italie et la Gaule. De plus, le versant italien du massif est entaillé d'un ensemble de vallées qui aboutissent très rapidement à la plaine padane et sont parcourues par des cours d'eau confluant tous en direction du Pô. Ce sont, en partant du nord, la vallée de la Stura di Viù, le Val de Suse, le Val Cluson (Val Chisone), les vallées de la Pellice, du Pô, de la Maïra, de la Varaita et de la Stura di Demonte.

Le relief des Alpes Cottiennes antiques se caractérise par trois lignes de forces orientées nord-sud :

- à l'est, la ligne faîtière des Alpes,
- à l'ouest, les crêtes du massif des Grandes Rousses et du Pelvoux, formant une barrière presque ininterrompue, depuis le confluent Arc - Isère jusqu'au Gapençais,
- entre ces deux lignes de crêtes, une longue dépression, amorcée par la vallée de la Guisane au nord de Briançon et formée au sud par la vallée de la haute Durance. Ce sillon central va se trouver au cœur du territoire romain des Alpes Cottiennes. Vers le sud, il s'ouvre sur la basse Durance et le littoral méditerranéen. Dans les autres directions, il en part des voies de communication naturelles qui nécessitent le franchissement de cols élevés. À l'est, du nord au sud, les cols du Mont-Cenis, de l'Échelle, du Mont-Genèvre et de Larche, échancrent la crête des Alpes à des altitudes voisines de 2 000 m. À l'ouest, les massifs sont entaillés par un seul col peu élevé, le Lautaret (2 057 m), les autres dépassant 2 500 m. Ce même axe Guisane - Durance communique, au nord, avec la vallée de la Maurienne par un col élevé, le Galibier (2 642 m), et, au sud, avec le bassin du Var par les cols d'Allos (2 247 m), de la Cayolle (2 326 m) et de Restefond (2 680 m).

Il faut souligner que les Alpes Cottiennes géographiques et historiques sont exclusivement une région de haute montagne. Les vallées de la Doire Ripaire et de la haute Durance sont étroites et directement dominées par des cimes dépassant 3 000 m, même à leurs extrémités, à Suse et à Embrun. On a tendance aujourd'hui à confondre dans un même ensemble administratif et économique les Préalpes, massifs essentiellement calcaires dont l'altitude ne dépasse guère 2 000 m, et les Alpes proprement dites, schisteuses ou granitiques, beaucoup plus hautes et plus enneigées. Ces deux types de montagne ont généré pourtant un mode de vie, une culture et un peuplement différents. Strabon³, déjà, opposait le pays proche des crêtes des Alpes « pauvre et stérile, à cause des gels et du sol rocailleux » aux « régions de collines parfaitement propres à

³ Strabon, *Géographie*, IV, 6, 9.

l'agriculture » et aux « vallées bien colonisées » qui « existent tout le long de la chaîne des Alpes ». Il distingue nettement la zone axiale des Alpes occidentales, dont font partie les Alpes Cottiennes, du pays des Allobroges « qui pratiquent aujourd'hui l'agriculture dans les vallons des Alpes comme en plaine », ainsi que de celui des Voconces « qui possèdent des vallées importantes, non moins importantes que celles de ce peuple (les Allobroges) »⁴. Au cours de cette étude, nous garderons à l'esprit cette spécificité fondamentale que représente l'immanence de la haute montagne.

HISTOIRE DE LA RECHERCHE

Les études sur les Alpes Cottiennes et leur traversée à l'époque romaine débudent à la Renaissance. Il s'agit de descriptions du pays (chorographies), faisant référence chaque fois que possible aux textes antiques, rapportant soigneusement les inscriptions latines conservées et analysant les Itinéraires routiers romains déjà connus des érudits de cette époque. Telles sont les œuvres de Nicolas Bergier⁵, Aymar du Rivail⁶, Charles Estienne⁷. Proches et familiers de l'Antiquité par leur façon de penser et de vivre, ils nous apportent souvent des informations de valeur.

Au cours du XVII^e, du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècles, l'histoire des Alpes romaines et l'étude des voies transalpines sont approfondies. Le grand cartographe D'Anville détermine la localisation géographique de toutes les stations des Itinéraires antiques⁸. D'autres historiens envisagent le sujet dans le cadre plus étroit de leur province, le Dauphiné pour Nicolas Chorier⁹, les Alpes Cottiennes et Maritimes pour l'Abbé Fornier¹⁰, la Savoie et le Piémont pour Rochex, moine de l'abbaye de Novalaise¹¹. Alors qu'ils enrichissent l'histoire médiévale en exploitant des archives dont beaucoup ont disparu à la Révolution, ils font preuve parfois devant les textes de l'Antiquité, en particulier les inscriptions, d'un manque d'esprit critique qui les pousse à confondre la légende et l'histoire et les porte à la fabulation. Ces errements

⁴ Strabon, IV, 1, 11 ; 6, 4.

⁵ Bergier 1728.

⁶ Rivail 1844.

⁷ Estienne 1936 [1552].

⁸ Anville 1760.

⁹ Chorier 1878 [1661-1672], t. I et II.

¹⁰ Fornier 1890-1892.

¹¹ Rochex 2004 [1670].

connaissent des raisons diverses : désir de plaire à un protecteur, interprétation christianisante, romantisme, *etc.*

À partir la seconde moitié du XIX^e siècle, le regain d'intérêt pour l'Antiquité s'accompagne de nombreuses publications françaises et italiennes, favorisées par la création de sociétés savantes des deux côtés des Alpes. L'épigraphiste Florian Vallentin et les archivistes de Gap, Paul Guillaume et Joseph Roman, représentent bien les pionniers de cette époque. L'initiative de la Commission de la Carte de la Gaule, confiant à Antoine Macé la direction d'un groupe d'étude sur les voies romaines de l'Isère et des Hautes-Alpes, témoigne de la recherche d'un consensus scientifique. C'est aussi l'époque où se réalise une véritable exploration géographique du cœur des massifs alpins, dont la toponymie et la topographie restent encore mal connues. Ainsi, de nombreux historiens de cette région sont des alpinistes, comme Henri Ferrand et Paul Guillemain en France, Luigi Vaccarone en Italie, l'Anglais Coolidge, ou des officiers des troupes de montagne, comme le général Guillaume ou le colonel Perrin. Citons encore le géologue David Martin et le géographe et glaciologue italien Carlo Felice Capello.

La première monographie dédiée spécifiquement à la province et à la route romaine des Alpes Cottiennes est publiée par Robert Rey¹² en 1897, œuvre perspicace et trop ignorée. Par la suite, les découvertes archéologiques, les relectures épigraphiques et l'avancée nettement plus rapide des connaissances sur les Alpes Graies et Pennines voisines, ont justifié une nouvelle étude d'ensemble sur les Alpes Cottiennes. Elle a fait l'objet en 1968 de la thèse de Jean Prieur¹³, en 1968, qui reste la référence incontestée. L'année suivante, Guy Barruol¹⁴ publiait une somme qui fait toujours autorité sur les peuples préromains des Alpes françaises et leur devenir à la période gallo-romaine. Les avis divergents sur de nombreux points de ces deux éminents spécialistes montrent combien restent encore fragiles les hypothèses sur l'histoire territoriale et politique des Alpes Cottiennes. Sur la question de la voie du Mont-Genèvre, dans son parcours cottien, l'accord se fait sur l'identification des stations décrites par tous les Itinéraires, mais la reconstruction précise du tracé n'est pas abordée et la possibilité de l'existence d'autres voies n'est pas retenue, faute de données concrètes.

À peu près à la même époque, on assiste en Italie à un renouveau de l'histoire et de l'archéologie alpine, qui intéresse le Val d'Aoste proche, mais aussi le Val de Suse avec

¹² Rey 1897.

¹³ Prieur 1968.

¹⁴ Barruol 1969.

la fondation en 1963 de la revue *Segusium*¹⁵. La célébration du bimillénaire de l'arc de Suse a entraîné une belle moisson d'études novatrices réalisées par les chercheurs italiens sur la période romaine du Val de Suse¹⁶. Dario Vota a publié en 2010 une monographie complète actualisant la documentation et renouvelant sur plusieurs points la vision des rapports entre la dynastie cottienne et le pouvoir romain¹⁷. En France aussi, depuis une décennie, un intérêt croissant pour les Alpes dans l'Antiquité a suscité la tenue de nombreuses réunions scientifiques et la publication collective d'études diachroniques et multidisciplinaires¹⁸. Sont abordés en particulier les problèmes des villes alpines¹⁹ et de l'économie pastorale²⁰ à travers les nouvelles sciences du paléoenvironnement²¹. L'étude des ethnies des Alpes occidentales à l'époque romaine est reprise par Pascal Arnaud sous l'angle de la dynamique territoriale et sociale²².

¹⁵ Revue éditée par la *Società di Recerca et Studi Valsusini*.

¹⁶ Gilibert 1994.

¹⁷ Vota 2010.

¹⁸ Voir par exemple Jourdain-Annequin 2004a.

¹⁹ Leveau, Rémy 2008.

²⁰ Jourdain-Annequin, Duclos 2006.

²¹ Revue des travaux des différentes équipes dans Segard 2009.

²² Arnaud 2002.